

Fouilles à Ormeignies (Hainaut) : Le-Blanc-Bois 1979

par

C. CONSTANTIN, J. P. FARRUGGIA, M. ILETT

Centre de Recherche Protohistorique, Université Paris I

et L. DEMAREZ (*)

Cercle de Tourisme et de Recherche Archéologique Blicquy-Aubechies

A la suite de prospections systématiques, plusieurs sites néolithiques ont été découverts par L. DEMAREZ au cours des dix dernières années, dans le bassin de la Dendre, affluent de l'Escaut, dans la région comprise entre la petite Dendre et la Hunelle, au sud d'Ath (figure 1). Ces découvertes ont montré que cette région a été occupée par des agriculteurs dès l'époque de la Céramique Linéaire (Omalien en Belgique) comme en témoignent les sites d'Aubechies (DEMAREZ 1975 ; FARRUGGIA, CONSTANTIN, BURNEZ, COUDART, DEMAREZ 1979) et de Blicquy (CAHEN, DEMAREZ, VAN BERG 1979b).

A la Céramique Linéaire succède un ensemble culturel dénommé «Groupe de Blicquy» dont des installations ont été fouillées à Ellignies-Sainte-Anne (DEMAREZ 1970 ; HUBERT 1970), Blicquy (DEMAREZ 1972 ; CAHEN, DEMAREZ, VAN BERG 1979a), Irchonwelz (CONSTANTIN, FARRUGGIA, PLATEAUX, DEMAREZ 1978) et à Ormeignies au lieu-dit «Les Dérodés du Bois de Monchy» (DEMAREZ, 1971 ; HUBERT, 1972 ; DEMAREZ, CONSTANTIN, FARRUGGIA, DEMOULE 1978).

C'est également à Ormeignies que se trouve le site dont la fouille fait l'objet du présent compte rendu. Le site a été découvert en 1978 par Monsieur M. DAUBECHIES qui remarqua la présence en surface de silex remontés par les labours. Il pratiqua des sondages qui livrèrent des fragments de bracelets en schiste et des tessons dégraissés à l'aide de particules d'os carbonisés et pilés. Ces deux éléments : bracelets en schiste et dégraissant à l'os sont caractéristiques du Groupe de Blicquy. Une fouille a été entreprise en septembre 1979 avec l'aimable autorisation du propriétaire Monsieur DAUBECHIES que nous remercions vivement.

(*) Communication présentée le 25 mai 1981.

Le site se trouve dans une région de plateaux légèrement ondulée, sur le flanc ouest en légère pente d'une faible ondulation qui culmine à 68 m et où est installé un château d'eau, à l'ouest de la route d'Ormeignies à Autreppe (figure 1). Le site n'est distant que de 350 mètres de la fouille effectuée en 1977 à Ormeignies au lieu-dit «Les Dérodés du Bois de Monchy» (figure 1) (DEMAREZ, CONSTANTIN, FARRUGGIA, DEMOULE 1978). Bien qu'on ne connaisse pas actuellement le système d'implantation des habitats du Groupe de Blicquy : villages ou maisons isolées, il est possible d'envisager que les deux sites fassent partie du même ensemble d'occupation.

Le sol est constitué d'une couche de Limon éolien wurmien (Loess) qui est ici d'une épaisseur de 3 à 5 mètres. Ce sol est très fertile et favorable aux cultures céréalières. Le substrat d'argile yprésienne peu perméable provoque un mauvais drainage de ces sols qui ont tendance à s'engorger d'eau. Des drains en terre cuite enterrés à une profondeur de 0,70 m pallient cet inconvénient.

Le point d'eau le plus proche se trouve actuellement à 1250 mètres à l'ouest où un ruisseau coule dans le village de Moulbaix. Il faut cependant signaler que, dans les périodes pluvieuses, la zone située à 300 mètres au Nord-Ouest du site, sous la courbe de niveau des 50 mètres (figure 1), se trouve inondée ; cette zone est exploitée toute l'année en prairie et il n'est pas impossible que, préalablement aux comblements des dépressions provoqués par des milliers d'années de labours et au drainage récent, elle ait été le lieu de sources permanentes.

I. Les structures

La surface décapée à l'aide d'un engin mécanique est de 325 m². La couche de sol arable mesure 0,35 m à 0,30 m d'épaisseur et elle se distingue du sous-sol lui-même brun-jaune à brun-orangé par sa couleur plus foncée. Les premières traces de structures néolithiques à remplissage noir commencent à apparaître entre 0,30 m et 0,40 m de profondeur.

Le remplissage des structures néolithiques, tout à fait noir, est plus argileux que le substrat loessique environnant. On rencontre dans les fosses des couches ou lentilles brun-jaune de loess qui proviennent de bioturbations, de colluvionnement à partir des bords au cours du remplissage ou de l'effondrement des parois.

1. DESCRIPTION DES STRUCTURES (voir plan : fig. 2)

Un certain nombre de structures stériles, à remplissage homogène noir, de taille variable (0,7 à 4 mètres) et de profondeur également variable (0,25 m à 0,40 m) au profil en cuvette ont été interprétées comme des anomalies naturelles. La forme «en haricot» de certaines d'entre elles permet peut-être de les interpréter comme des «trous de chablis» c'est-à-dire des traces laissées par des arbres déracinés.

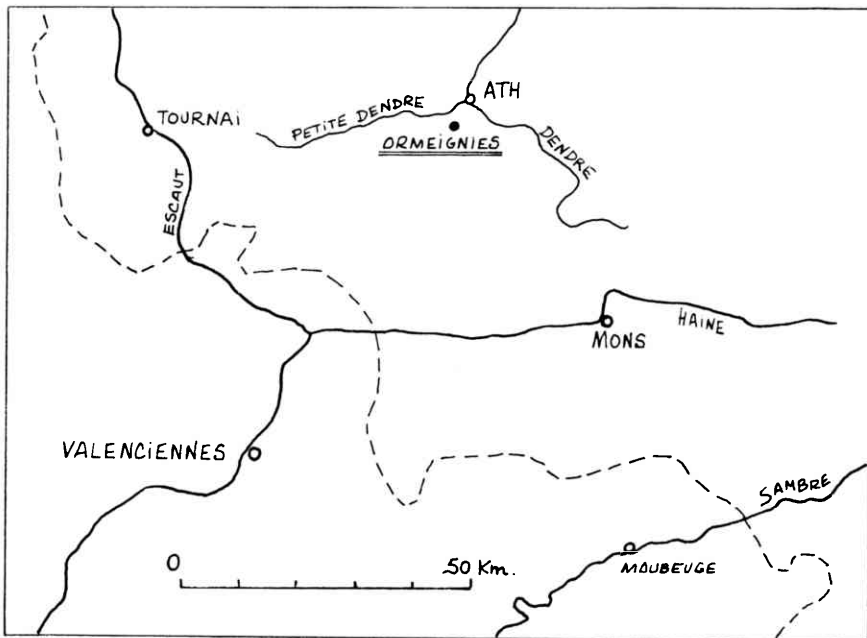
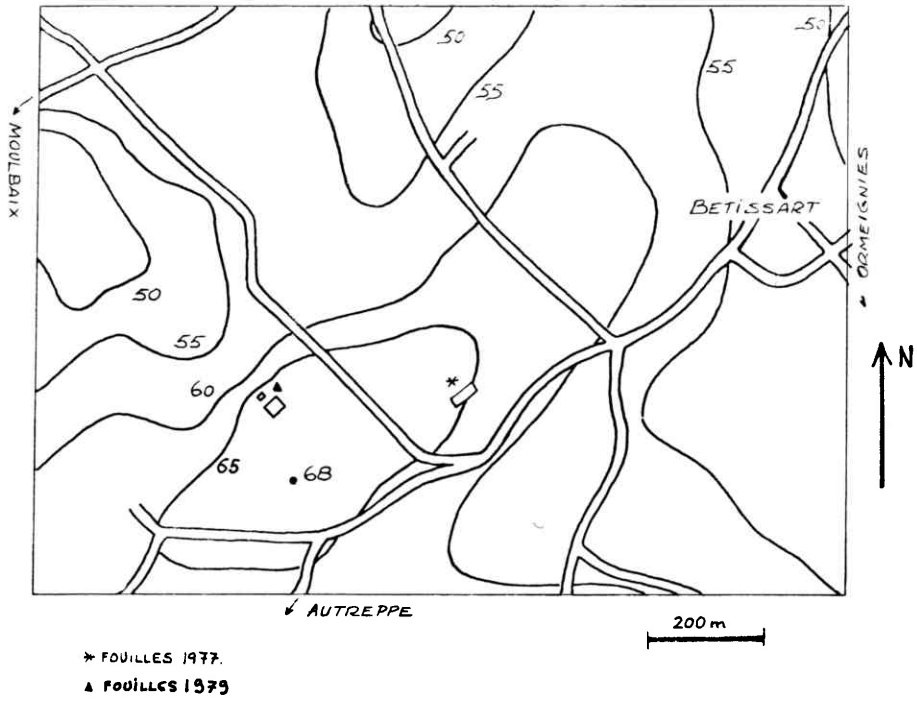


Fig. 1. - Situation du site.

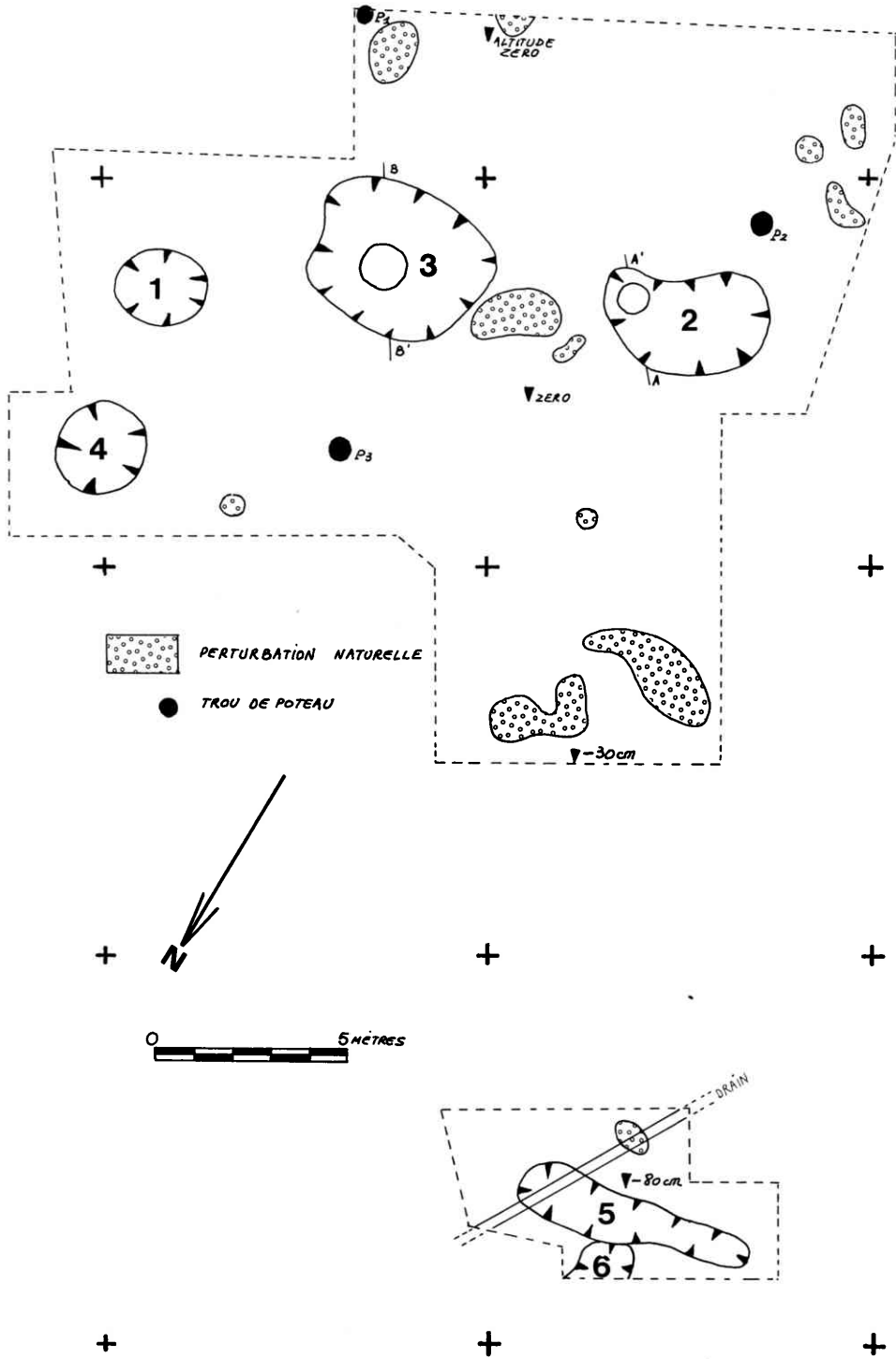


FIG. 2. - Plan de la fouille.

Fosse n° 1 – néolithique ; presque circulaire (diamètre 2,20 m) ; à parois inclinées et fond irrégulier (profondeur maximum : 0,60 m). On ne distingue qu'une couche noire (figure 3) qui a livré du matériel céramique et lithique sur toute son épaisseur.

Fosse n° 2 – néolithique ; allongée (longueur 4 m – largeur 2,50 m) ; à parois inclinées et fond irrégulier (profondeur maximum 0,90 m). A l'extrémité Est de la fosse un petit puits de forme cylindrique régulière de 0,55 m de diamètre descend à la profondeur de 1,35 m (figure 3) ; son fond est en cuvette.

Du fait des conditions de la fouille, il n'a pas été possible d'observer la stratigraphie de la fosse ni un éventuel rapport stratigraphique entre la fosse et le surcreusement cylindrique. Cependant le matériel céramique trouvé au fond du surcreusement est homogène au matériel de la fosse elle-même.

Il faut noter qu'à la profondeur de 0,95 m sous le décapage, le substrat qui prend une couleur légèrement verdâtre devient nettement plus argileux. Le remplissage du fond du petit puits cylindrique était lui-même très argileux. Cette zone argileuse qui a entravé la circulation verticale des eaux contenait des déchets osseux qui ont ainsi échappé à la dissolution habituelle en contexte loessique.

La fosse n° 2 a livré un important matériel céramique et lithique.

Fosse n° 3 – néolithique ; approximativement circulaire (diamètre 4,50 m), à parois très inclinées, de profondeur faible et irrégulière (profondeur maximum : 0,50 m) (figure 3).

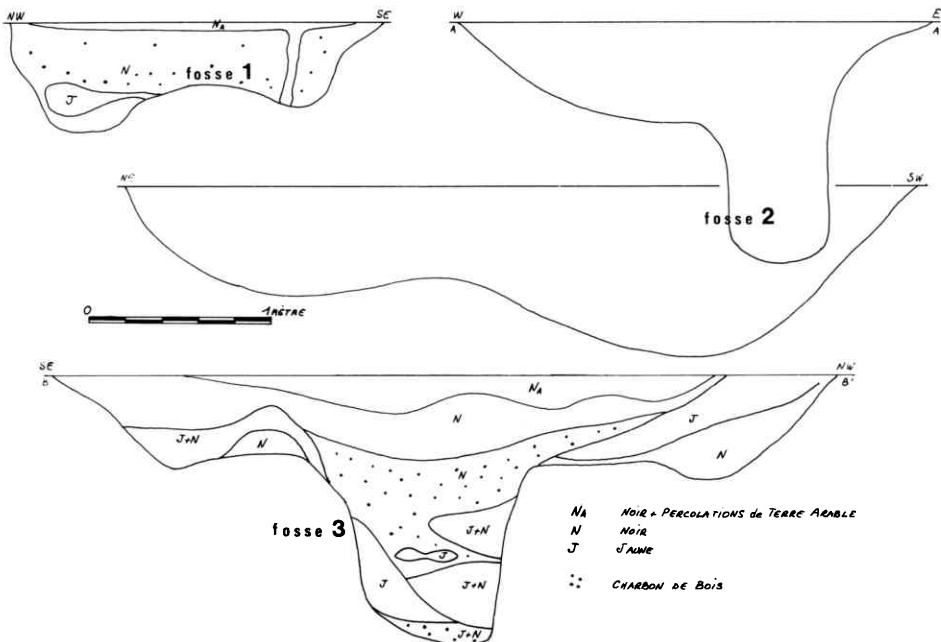


FIG. 3. – Coupes des fosses 1, 2 et 3.

Cette fosse présente, comme la fosse n° 2 et presque en son centre, un surcreusement cylindrique de 0,90 m de diamètre et qui descend à 1,45 m sous le niveau du décapage. Le fond est en légère cuvette. Comme le recreusement cylindrique de la fosse n° 2 et pour les mêmes raisons de préservation, la partie inférieure du recreusement a livré des déchets osseux.

Cette fosse présente une stratigraphie : la partie supérieure noire et homogène est tout à fait stérile. Seule la moitié inférieure du remplissage contient le matériel archéologique dont de nombreux charbons de bois et petits nodules de torchis. Sur la base de la stratigraphie le recreusement apparaît comme contemporain de la fosse elle-même (figure 3).

La fosse n° 3, relativement à sa taille et par comparaison avec les fosses 1 et 2, a livré peu de matériel céramique et lithique : 5 à 10 fois moins par même unité de volume.

Fosse n° 4 – approximativement circulaire (diamètre 2,20 m) et très peu profonde (profondeur maximum 0,25 m). Elle ne contient que de nombreux charbons de bois et aucun autre matériel archéologique. Son remplissage est homogène et gris. Elle peut appartenir aux âges des métaux.

Fosse n° 5 – néolithique ; allongée (longueur 5,50 m) étroite (largeur maximum 1,50 m) à parois très inclinées et de profondeur faible et irrégulière (profondeur maximum 0,30 m). Du fait des conditions de la fouille, il n'est pas possible d'observer une éventuelle stratigraphie dans la fosse. Elle a livré très peu de matériel.

Fosse n° 6 – néolithique ; partiellement fouillée (largeur 1,50), peu profonde (profondeur maximum 0,45 m) elle est sécante avec la fosse 5 mais ni leur rapport stratigraphique ni la stratigraphie interne de la fosse n'ont pu être observés, elle a livré très peu de matériel.

Trous de poteaux – sur toute la surface fouillée seules trois structures ont pu être interprétées comme de possibles trous de poteaux (notés P 1 à P 3 sur la figure 2). Leur diamètre varie de 0,30 m à 0,45 et leur profondeur de 0,10 m à 0,25 m.

2. NATURE DES INSTALLATIONS

En anticipant sur les paragraphes suivants, sur la base de la présence des mêmes types principaux de silex et de céramique dégraissée à l'aide d'os pilé, il apparaît que les fosses 1, 2, 3, 5 et 6 appartiennent toutes au Groupe de Blicquy.

Appartiennent-elles à la même phase d'occupation ? En ce qui concerne les fosses 5 et 6, la pauvreté du matériel interdit de se prononcer. Pour les fosses 1, 2 et 3 qui contiennent aussi toutes trois des fragments de bracelets en schiste, la contemporanéité ne fait pas de doute. On y trouve les cinq mêmes types de silex dont deux types peu communs pour le Groupe de Blicquy et des tessons décorés ou non décorés qui appartiennent très probablement aux mêmes vases bien que des recollages n'aient pu être effectués.

On remarque d'autre part que les cinq fosses avec leurs formes et leurs profondeurs peu régulières ainsi que leurs parois inclinées se présentent typiquement comme des fosses de construction de maison.

On peut remarquer de plus que l'alignement des fosses 1, 2 et 3 fait un angle de 63 degrés avec le Nord magnétique. Or l'axe de la maison fouillée à Irchonwelz en 1978 (CONSTANTIN, FARRUGGIA, PLATEAUX, DEMAREZ 1978) faisait précisément un angle de 63° avec le Nord magnétique.

On peut donc penser que les fosses 1, 2 et 3 sont les fosses de construction d'une maison. Pour les mêmes raisons (orientation et forme) la fosse 5 a pu être une fosse de construction de maison.

Le décapage de 5 à 7 mètres de large de part et d'autre des fosses 1, 2 et 3 n'a cependant livré que de très rares trous de poteaux, là où on pouvait donc prévoir la place d'un bâtiment. La disparition de ce bâtiment peut cependant s'expliquer par une phase d'érosion importante sur la pente. Cette pente est en effet relativement forte : 0,80 m pour 30 mètres (figure 2) soit 2,5%. La succession des labours et la faible perméabilité du sol qui entraîne un fort ruissellement ont bien entendu accéléré l'érosion après le défrichement.

Si l'on se base sur la profondeur des poteaux de la maison fouillée à Irchonwelz (op. cit.) on peut évaluer cette érosion à 40 cm au minimum.

La présence des deux recreusements cylindriques dans les fosses 2 et 3 est assez surprenante. S'agit-il de structures de stockage (petits silos) ? Si c'est le cas, leur présence à l'intérieur des fosses de construction est étonnante car ces deux types de structure sont en général distincts dans la tradition des habitats de la Céramique Linéaire à laquelle se rattachent les habitats du Groupe de Blicquy.

II. Le matériel céramique

Les fosses 1, 2 et 3 ont livré 23 vases identifiables sur la base des formes, du décor, du matériau, dont 7 sur la base du matériau uniquement (tessons non décorés sans éléments de forme reconnaissable).

Les fosses 5 et 6 n'ont livré que quelques tessons dégraissés à l'aide d'os pilé.

1. LE MATÉRIAU

Les couleurs sont variables ; les surfaces extérieure et intérieure sont brun-gris à noir ; l'intérieur de la paroi est très généralement noir, un seul vase présente une paroi de couleur brune. Les épaisseurs des parois sont comprises entre 5 et 11 mm et le plus souvent entre 6 et 8.

La solidité du matériau est très variable ; quelques vases sont très durs et bien conservés ; quelques vases ont dû être consolidés en cours de fouille et leur surface est très détériorée.

La répartition par type de dégraissant est la suivante :

– dégraissant à l'os calciné pilé : 20 vases.

La taille et la quantité des fragments osseux sont très variables d'un vase à l'autre. Dans quelques vases on ne trouve que quelques rares fragments de petite taille. Il ne faut peut-être pas y voir un dégraissant intentionnel mais plutôt l'effet de la réutilisation partielle, en mélange avec de l'argile non dégraissée, d'un stock argileux déjà dégraissé à l'os.

– dégraissant à l'os et à la chamotte : 1 vase

– dégraissant constitué de très nombreux grains de quartz anguleux présents naturellement dans l'argile utilisée : 2 vases.

Un vase (1-122 et 1-156, figure 4) présente des joints de colombins dont la soudure en biseau défectueuse provoque des cassures préférentielles.

2. LES FORMES

Il n'y a que deux cas de fonds aplatis (1-94, figure 4 et 2-204 figure 6) dont le premier semble muni de légères protubérances périphériques qui font fonction de pieds multiples. La majorité des fonds semble donc de forme bombée.

Quelques vases de petite taille du genre godet ou bol, sans moyens de préhension présentent une forme un peu évasée comme par exemple 2-321 et 2-204 (figure 6) et 3-168 (figure 7). Le rebord de ces vases peut être légèrement rentrant ou légèrement évasé mais il reste toujours assez proche de la verticale.

Des vases de plus grande taille sont munis d'anses funiculaires à perforation horizontale de faible diamètre (3 à 5 mm) quelquefois en partie sous-cutanée. Ils sont de forme cylindrique avec un bord vertical (2-283, figure 5 et 3-180, figure 7).

Les vases de forme plus ou moins sphérique et à bord nettement rentrant sont plus rares, ce sont en général des vases de grande taille (diamètre maximum supérieur à 20 cm). Ils sont munis d'anses funiculaires larges (en ruban) à passage horizontal de grand diamètre (proche de 1 cm) (1-156, figure 4, 2-438, figure 6).

3. LE DÉCOR

Décor plastique

Deux vases : 2-439 (figure 5) et 3-162 (figure 7) sont décorés de cordons et de boutons en relief collés et modelés. Il est d'ailleurs possible qu'il s'agisse de fragments du même vase.

Le vase 2-439 est grand (hauteur 30 cm, diamètre maximum 35 cm), de forme un peu bombée, à partie supérieure très légèrement rentrante. Les boutons coniques et qui présentent des traces de modelage sont situés sous le rebord. Les cordons ont été réalisés par collage et modelage. Ils présentent une section triangulaire et sont très saillants. Ils sont organisés en rubans doubles divergeant à partir du haut des anses et rejoignant le bord.

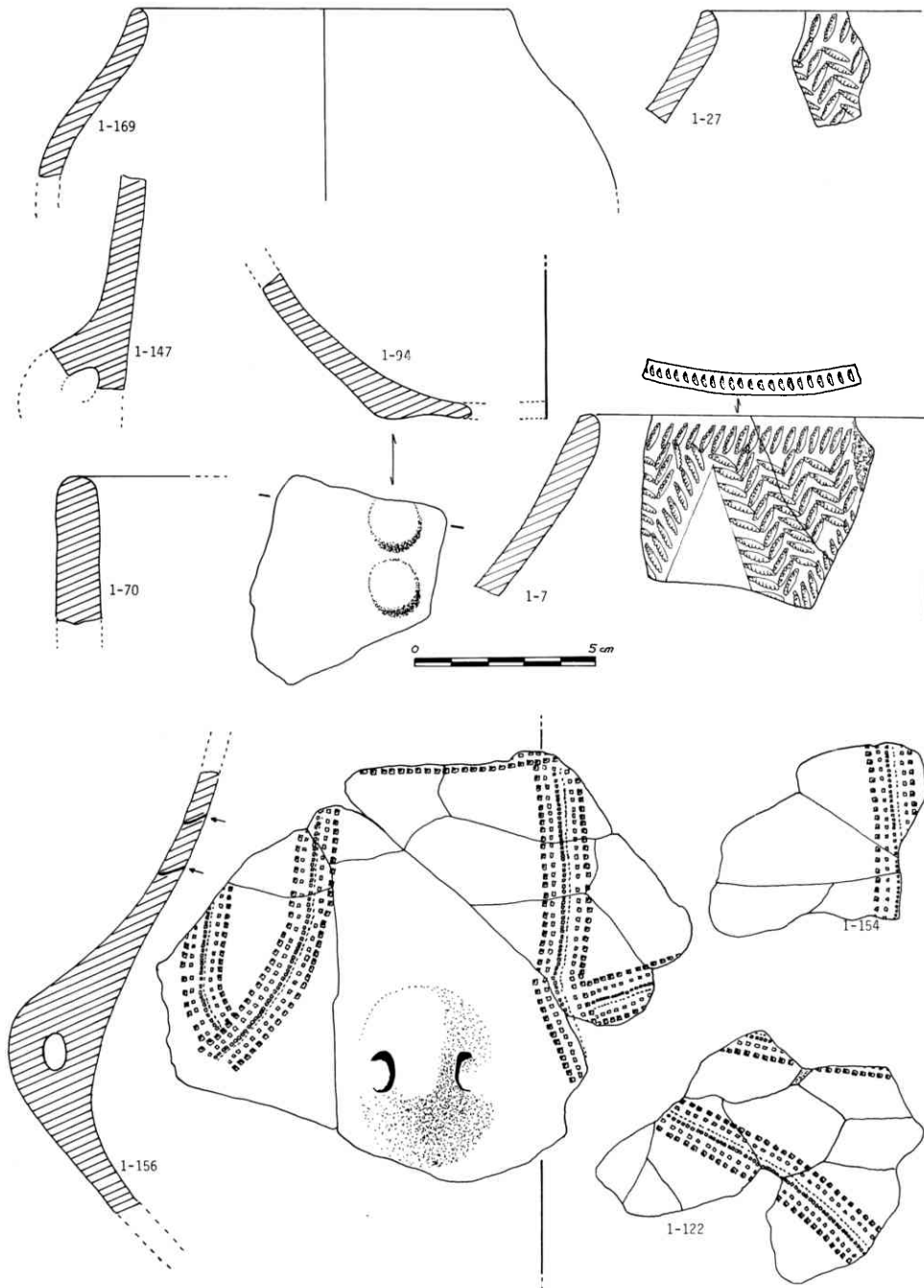


FIG. 4. - Céramique de la fosse 1 - échelle 1/2.

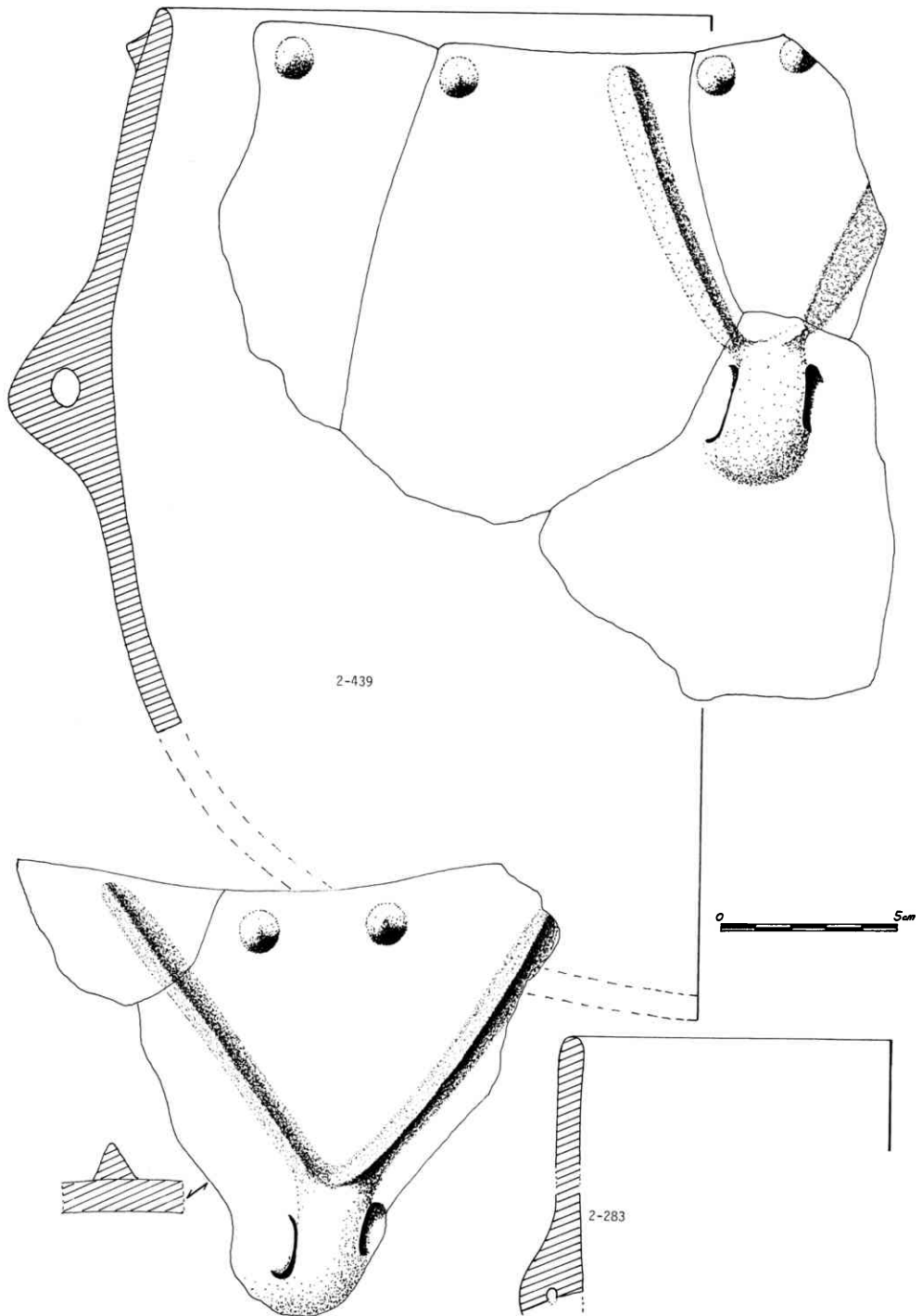


FIG. 5. - Céramique de la fosse 2 - échelle 1/2.

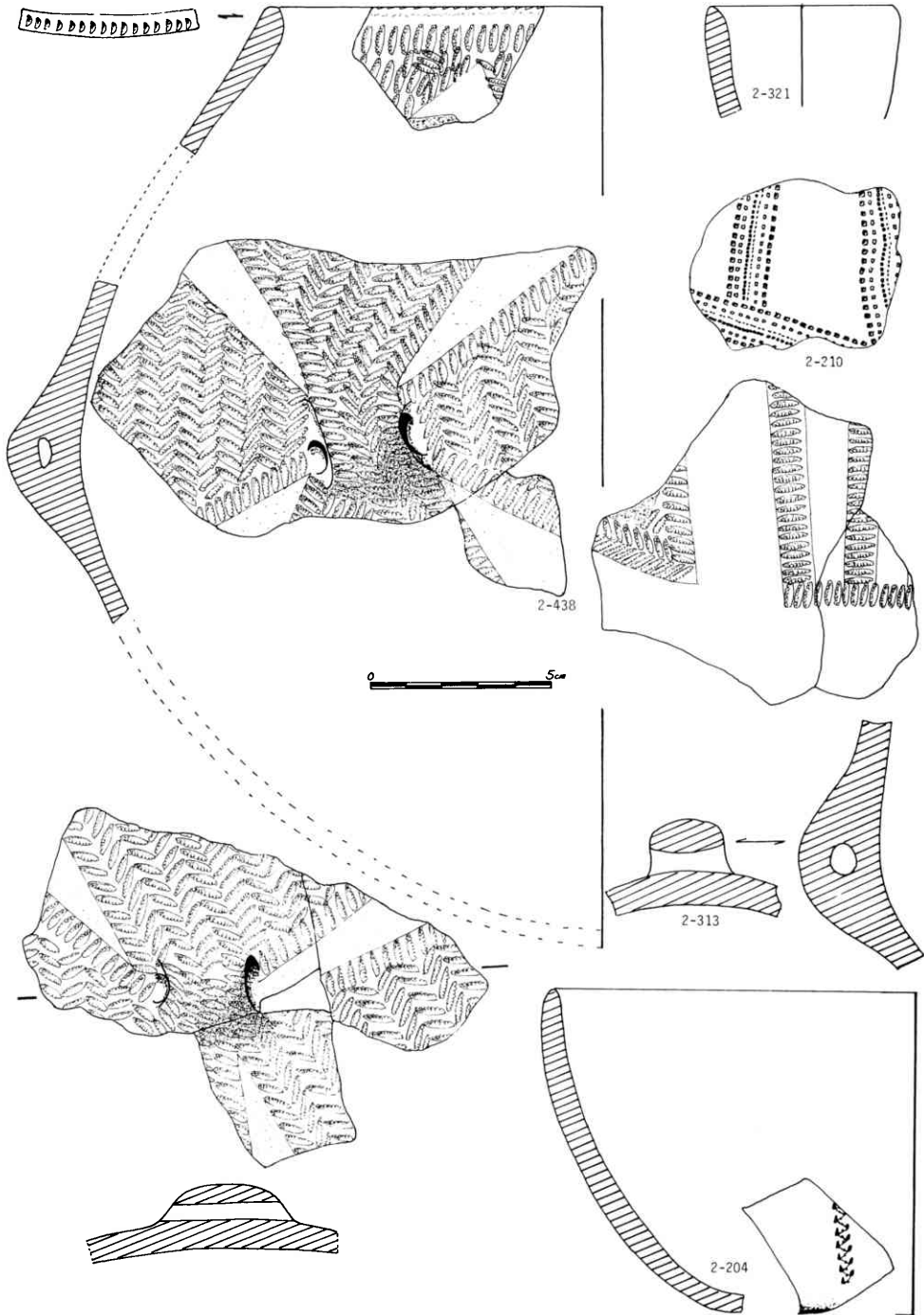


FIG. 6. - Céramique de la fosse 2 - échelle 1/2.

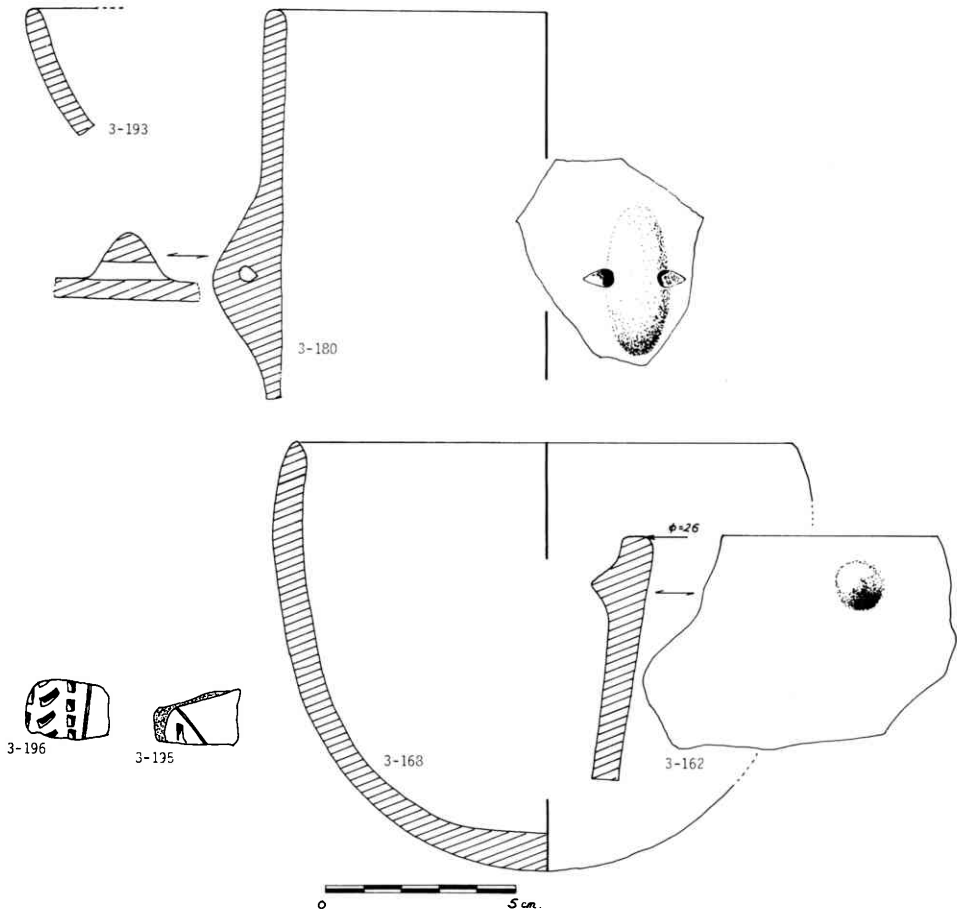


FIG. 7. – Céramique de la fosse 3 – échelle 1/2.

Les cordons en relief sont nombreux dans la Céramique Linéaire. On trouve des cordons verticaux isolés qui se terminent sur le rebord du vase en Hesbaye et dans la Vallée du Rhin notamment à Köln-Lindenthal et à Langweiler. Des cordons inclinés, rectilignes ou arciformes, joignant entre eux des boutons ou des anses sont également communs en Hesbaye et dans la Vallée du Rhin, notamment à Plaidt et à Köln-Lindenthal.

Les doubles cordons en V qui partent d'une anse et rejoignent le bord sont, par contre, absents à notre connaissance dans la Céramique Linéaire.

On en trouve en contexte Cardial, associés à un cordon horizontal au niveau des anses à Ferrières-Camprafaud (Hérault) (RODRIGUEZ 1970) et à Chateauneuf-lez-Martigues (Bouches-du-Rhône) (ESCALON DE FONTON 1971) ou associés à un décor horizontal, impressionné, situé au niveau des anses à Salernes (Baume de Fontbregoua – Var) (COURTIN 1976).

Plus au nord on rencontre des cordons en relief en V associés à des anses à Charigny (Côte d'or) (THEVENOT, CARRE 1976 ; figure 2, n° 18) et peut-être à Sainte-Pallaye (Yonne) (BAILLOUD 1964, fig. 28, n° 8).

L'association de cordons en V et de boutons sous le rebord se retrouve très vraisemblablement à Lery (Eure) (VERON 1976, figure 2). Ce site a également livré des bracelets en schiste. G. BAILLOUD a aussi signalé l'existence de cordons en V associés à une anse et à des boutons sous le bord à Fontaine-Macon (Aube) (BAILLOUD 1964). Enfin cordons inclinés et boutons sous le bord sont associés dans le matériel d'Augy (Yonne) (BAILLOUD 1964, figure 29, n° 1, 2 et 4).

Décor au poinçon

Un vase représenté par deux petits tessons est décoré d'une triple rangée d'impressions réalisées à l'aide d'un poinçon (3-196, figure 7).

Décor au peigne

Un vase (2-204, figure 6) est décoré d'une bande d'impression réalisée à l'aide d'un peigne à 3 dents selon la technique des impressions basculantes.

Un peigne à 6 dents utilisé en impressions basculantes a été employé pour décorer notamment les tessons 1-156 (figure 4) et 2-210 (figure 6). Ces tessons qui proviennent des fosses 1 et 2 peuvent appartenir au même vase. Les dents du peigne sont séparées et laissent des impressions rectangulaires ou carrées. Le décor ainsi réalisé forme des bandes reliées entre elles et qui semblent recouvrir une grande partie du vase. Le thème général réalisé à l'aide de ces bandes n'a pu être reconstitué.

Des tessons issus des fosses 1 (1-7 et 1-27, figure 4) et 2 (2-438, figure 6) sont décorés à l'aide du même peigne à 8 dents. Il est possible qu'ils appartiennent au même vase.

Il s'agit d'un vase qui se distingue de la production commune par sa couleur noire uniforme et par le grand soin apporté au lissage de la surface et à la réalisation du décor. Le dégraissant est constitué de fragments d'os.

C'est un vase en forme de bombe à bord nettement rentrant, son diamètre maximum est de 30 cm environ, les anses sont en ruban à passage funiculaire horizontal.

Le rebord est décoré d'encoches ; un fragment de bord qui n'est pas décoré d'encoches appartient peut-être à un vase différent (1-27, figure 4). La partie du décor située sous le bord est constituée de zones triangulaires accolées, limitées par des incisions peu profondes et remplies d'impressions au peigne rangées régulièrement.

Le décor principal est organisé en croix de Malte, centré sur une anse et ses limites sont marquées par une incision fine. Le remplissage est formé de rangées jointives d'impressions au peigne réalisées avec un grand soin. L'orientation du peigne change d'une rangée à la suivante. Une partie de l'espace entre les ailes

horizontales des croix de Malte est vraisemblablement occupée partiellement par des rubans verticaux formés d'une rangée d'impressions (figure 6).

Le peigne utilisé donne une impression légèrement courbe et les dents centrales sont un peu plus profondes que les dents latérales. Le peigne mesure 8 mm de large : il possède 8 dents petites, jointives, à extrémités émoussées.

L'empreinte légèrement courbe et dentelée laissée par l'instrument peut être confondue avec l'empreinte obtenue par le bord d'une coquille si l'on est peu familiarisé avec cette dernière technique. Ce fut notre cas et nous remercions Monsieur et Madame CAMPS pour leur avis. A la suite de leur conseil, nous avons nous-mêmes réalisé un petit «peigne» en os qui permet des impressions similaires à celles qui ornent le vase (figure 8). Il est à remarquer que la forme cylindrique naturelle du morceau de diaphyse utilisé permet d'obtenir d'emblée un peigne possédant une légère courbure.

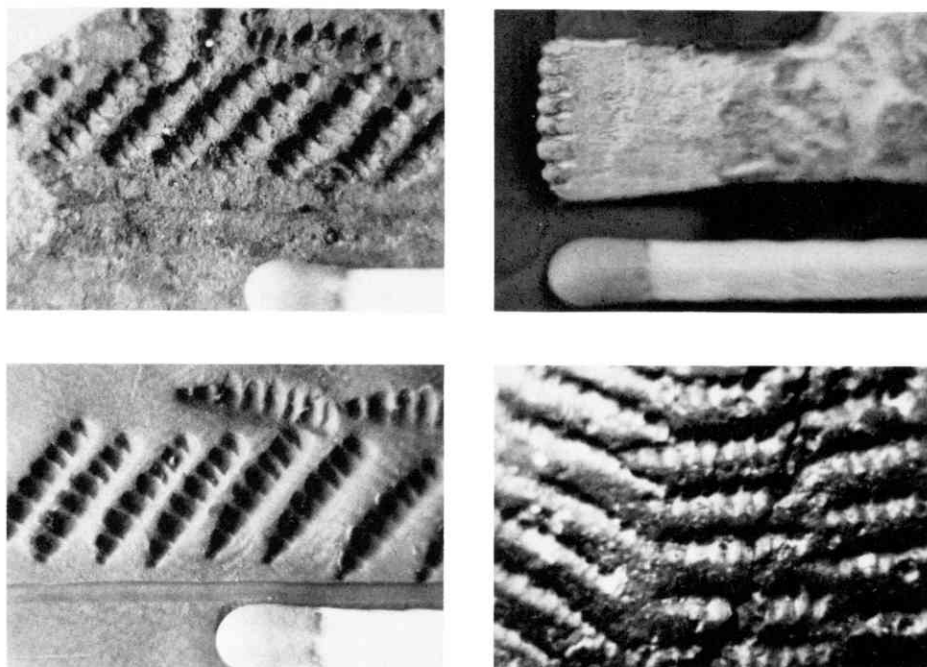


FIG. 8. – Impressions au peigne.

en haut à gauche : vase d'Ormeignies (2-438, fig. 6).

en haut à droite : peigne réalisé en os.

en bas à gauche : impressions réalisées à l'aide de ce peigne.

en bas à droite : vase de Köln-Lindenthal (Buttler, 1936, fig. 61 n° 1).

Le type d'empreinte observé sur ce vase rappelle fortement le décor d'un vase en forme de coupe et à bord épaissi du site de Köln-Lindenthal. Ce vase fut publié par BUTTLER (1936, figure 61-n° 1) qui le classa dans «L'Importgruppe» n° 1. Il pensait que le décor était réalisé à l'aide d'un coquillage.

En étudiant à nouveau ce matériel, MEIER-ARENDT (1969) indiquait que l'instrument utilisé était plutôt un peigne à dents courtes et étroites.

MODDERMAN (1970) a rapproché les tessons de l'Importgruppe n° 1, de tessons découverts à Elsloo pour créer la notion de «Céramique du Limbourg».

Nous avons examiné le vase de Köln-Lindenthal. Il est dégraissé à l'aide d'os pilé. Le décor qui couvre une grande partie de la surface est, comme sur notre vase, limité par une incision peu profonde. Le peigne utilisé qui possède 7 ou 8 dents mesure environ 11 mm de large et comme on peut en juger (figure 8) les impressions laissées par cet instrument sont très similaires à celles du vase découvert à Ormeignies.

4. CONCLUSIONS SUR LA CÉRAMIQUE

La similitude du matériau et des décors dans les fosses 1, 2 et 3, où il n'est pas exclu qu'on trouve dispersés des tessons appartenant à un même vase (cependant aucun collage n'a pu être effectué), assure l'homogénéité chronologique des trois fosses.

Si l'on compare le matériel à celui des sites du Groupe de Blicquy que nous avons déjà fouillés (Ormeignies (les Dérodés du Bois de Monchy) et Irchonwelz), il faut constater ici l'absence du décor incisé en chevron. Il est très courant à Irchonwelz et son absence ici est étonnante bien que cela puisse être un reflet d'une très faible représentativité de l'échantillon de vases décorés, peu nombreux, parvenus jusqu'à nous.

Le décor au peigne du vase 1-156 (figure 4) peut être rapproché par son organisation de celui du vase n° 23 (figure 6) d'Irchonwelz (CONSTANTIN, FARRUGGIA, PLATEAUX, DEMAREZ 1978).

L'emploi de peignes pour le décor et l'existence de formes bombées à bords rentrants et infléchis évoque la Céramique Linéaire.

Le décor du vase 2-438 (figure 6) rappelle par la technique utilisée un vase de la Céramique du Limbourg de Köln-Lindenthal.

Enfin le vase 2-439 (figure 5) trouve des équivalents dans des ensembles culturels du Bassin Parisien (Eure, Yonne, Aube, Côte d'or) qui succèdent au Rubanné Récent du Bassin Parisien.

III. Le matériel lithique

1. INVENTAIRE

A titre expérimental on a relevé au cours de la fouille, dans la fosse 1, tous les galets ou fragments de galets en silex. On a évalué le total à 40 galets entiers

environ. On remarque en cours de fouille que les galets ou fragments de galets en silex sont relativement nombreux dans les fosses et très rares dans la couche loessique du substrat. On peut donc s'interroger sur leur présence (ils ont peut-être été ramassés intentionnellement) et sur leur fonction.

Ces galets sont presque tous fragmentés et assez souvent brûlés, leur diamètre varie de 2 à 8 cm et il est le plus souvent de l'ordre de 3 à 4 cm.

On distingue le «grès à polissoir» granuleux et friable et le «grès à meule et molette» dense, dur et plus facilement taillable.

Les déchets de débitage ont été séparés en indicateurs de débitage de lame et d'éclat ; les nucléus ont été classés à part.

Les éclats et lames dont le façonnage peu prononcé se distingue difficilement des traces d'utilisation ont été regroupés avec les éclats et lames utilisés sans aucun façonnage. Leur morphologie de débitage, contrairement à celle des autres outils, est peu altérée.

L'outillage poli est totalement absent.

Le tableau suivant donne l'inventaire du matériel recueilli.

TABLEAU I
Inventaire du matériel lithique

	Fosse 1	Fosse 2	Fosse 3	Total
Galets	40			40
Grès à meule et molette	15	4	1	20
Grès à polissoir	8	4	1	13
Fragment de meule ou molette	6	1	2	9
Polissoir	2	0	1	3
Nucléus à éclat	1	9		10
Percuteur (ou fragment)	5	2	1	8
Déchet de débitage en éclat	414	708	43	1165
Déchet de débitage en lame	27	24	4	55
Eclat utilisé ou façonné	6	21		27
Lame utilisée ou façonnée	10	2	5	17
Grattoir sur lame	3	1	3	7
Grattoir sur éclat	7	5		12
Racloir sur éclat	3			3
Denticulé		3		3
Perçoir	1			1
Luisant		2		2
Burin		3		3
Couteau à dos		1		1
Pointe très asymétrique à base rectiligne		1		1
Pointe asymétrique à base convexe		1		1
Prismatique	1			1
Totaux	549	792	61	1402

2. LE SILEX

On a distingué par examen visuel 6 types de silex. On a fait le décompte pour chaque type parmi l'ensemble des pièces en silex.

Type 1 : gris clair à gris foncé. La variation de couleur est progressive et correspond à un zonage du matériau. 65 %

Type 2 : gris clair à gris foncé, légèrement brunâtre, à inclusions gris très clair ; aspect grumeleux dû à la présence de nombreux petits points blancs (plus petits que 0,5 mm). 10 %

Type 3 : noir à reflet verdâtre ; aspect très vitreux, brillant ; les éclats corticaux, à cortex blanc, sont très courants. 8 %

Type 4 : marron clair («chocolat au lait»). 1 %

Type 5 : gris-brun clair, brillant à nombreuses inclusions claires (beiges) floconneuses. Les éclats corticaux (cortex blanc) sont nombreux et montrent un aspect très contourné des rognons. La forme des éclats montre que ce type de matériau se taille avec difficulté. Bien que son aspect le rapproche du silex le plus communément utilisé dans l'Omalien de Hesbaye, il s'en distingue ainsi par son manque d'homogénéité. 14 %

Type 6 : gris clair à gris foncé à inclusions claires (ocres) bien définies ; évoque également le silex de l'Omalien. 2 %

Les types 1, 3 et 4 ont déjà été remarqués à Ormeignies-Les Dérôdés du Bois de Monchy (DEMAREZ *et al.* 1978) et à Irchonwelz (CONSTANTIN *et al.* 1978). Les types 2, 4 et 5 sont observés pour la première fois.

Les types 1, 2, 3, 4 et 5 sont présents dans les fosses 1 et 2 qui ont fourni suffisamment de pièces pour constituer des ensembles statistiquement significatifs.

Bloc de matière première

On a trouvé sur un bord de la fosse 3 un bloc de silex de Type 1. Ce bloc de matière première mesure 9 × 19 × 29 cm. Il pèse 9,5 kilogrammes. Ce bloc provient d'un banc de silex. Les grandes faces, horizontales, supérieures et inférieures portent un cortex. La face supérieure bosselée possède un cortex blanc et lisse. La face inférieure plate porte un cortex blanc, grisâtre, granuleux. Les faces verticales portent une patine brunâtre qui semble correspondre à une fracturation naturelle du banc. Le bloc a subi un épannelage partiel et grossier sur trois faces sans doute destiné à faciliter le transport. Le zonage gris foncé à gris clair correspond à des strates horizontales. Ce type de silex (Type 1), homogène, disponible en gros blocs, est le plus utilisé sur l'ensemble des sites du Groupe de Blicquy : 65 % sur le présent site, 75 à 80 % à Ormeignies-Les Dérôdés du Bois de Monchy, 90 à 95 % à Irchonwelz.

3. TECHNOLOGIE

Les tablettes de ravivage et les lames à crête sont des témoins de débitage.

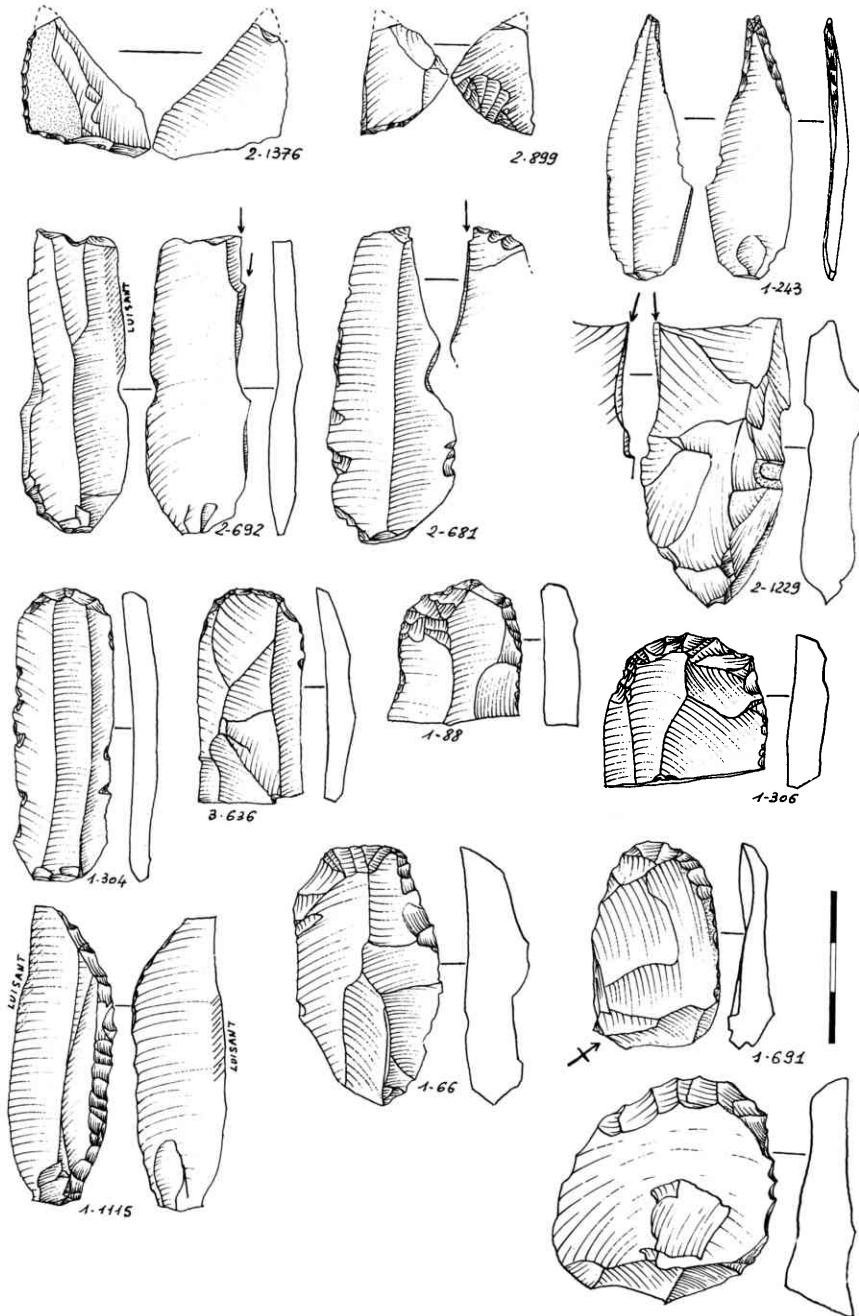


FIG. 9. – Matériel lithique :
armatures de flèche, perceur, raclours, luisants, burins, grattoirs – échelle 2/3.

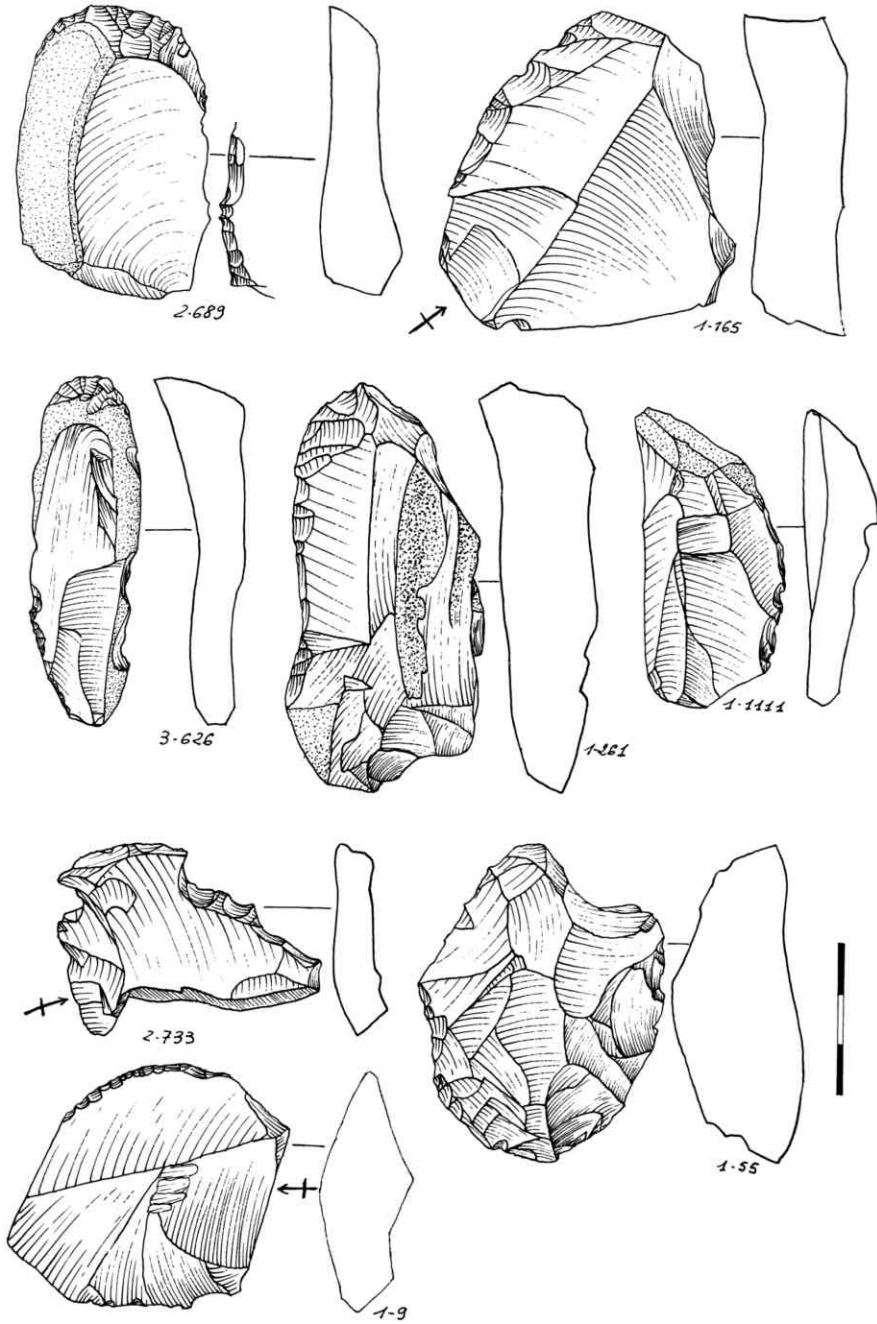


FIG. 10. - Matériel lithique : racloirs, grattoirs, denticulés, couteau à dos - échelle 2/3.

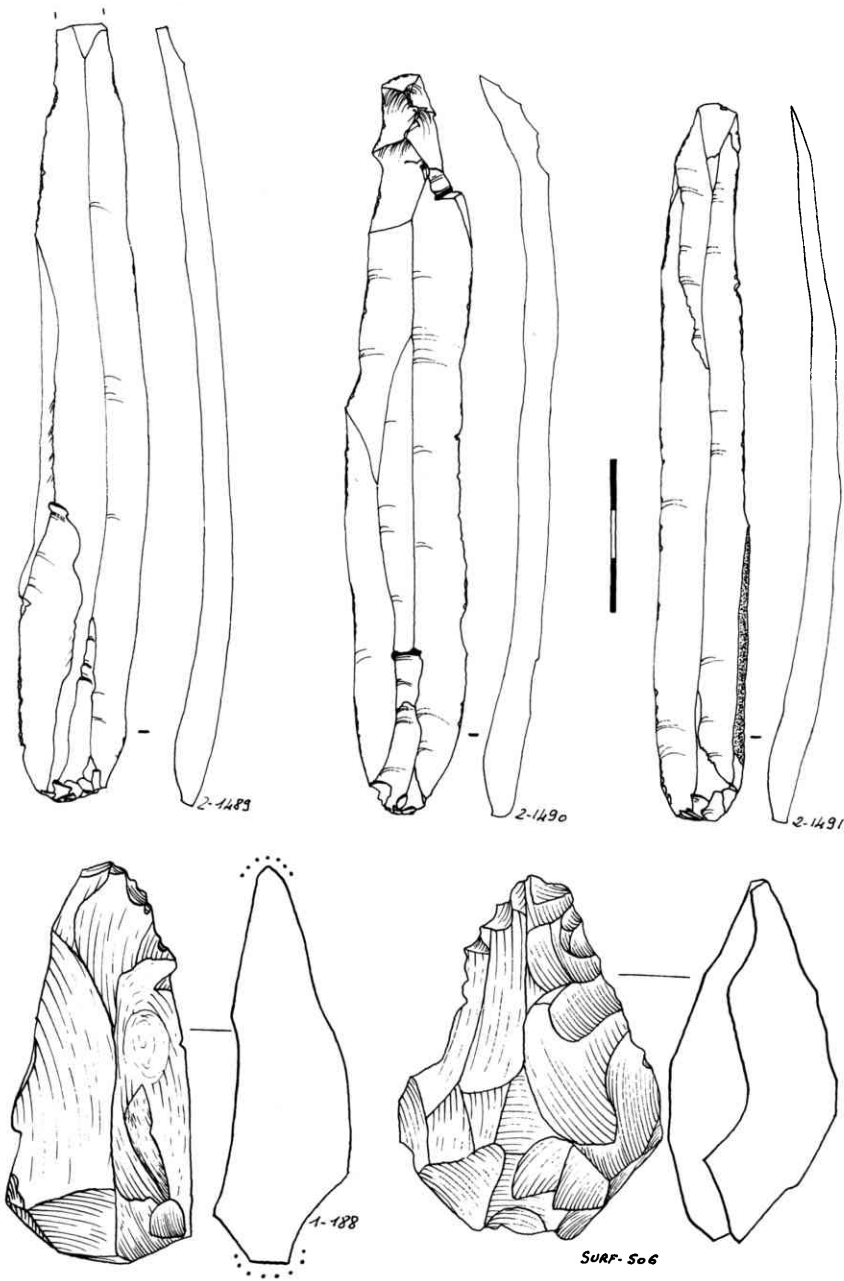


FIG. 11. — Matériel lithique : lames, prismatique, biface.

Les lames ont la morphologie caractéristique du débitage par pression (TIXIER 1978, p. 87). Trois de ces lames ont été découvertes groupées en paquet dans la fosse n° 2 (figure 11). Elles sont taillées dans le silex de type 1 et ne portent pas de traces d'utilisation. On peut considérer qu'elles constituent un «dépôt».

4. TYPOLOGIE

Le grès à «polissoir» est utilisé pour la fabrication de polissoirs à rainures ou de pièces se présentant comme de petites meules utilisées souvent sur les deux faces : polissoirs à plages. Un outil présente les deux types d'utilisation.

Les grattoirs sur éclats épais, informes, souvent partiellement corticaux, proviennent de pièces dont la morphologie après débitage se prête à l'utilisation presque directe. Le façonnage des parties actives est réduit au minimum. Les parties non actives ne présentent souvent aucun façonnage. Les bords ont été fréquemment utilisés aussi bien sur les parties courbes que sur les parties droites. La partie active utilisée en grattoir est souvent à front vertical et étroit (faible rayon de courbure) (figure 10, n° 2-689 et 2-261).

Les grattoirs 1-88 et 1-306 (figure 9) sont sur éclats peu épais.

Le grattoir sur lame 3-626 (figure 10) est caréné. Le bord droit présente des retouches continues et le bord gauche est écrasé.

On a distingué les racloirs qui sont caractérisés par un renforcement du bord réalisé par retouches très obliques, par la faible épaisseur du support, de la partie active elle-même et par le grand rayon de courbure de cette partie active (1-9 et 1-390, figures 9 et 10).

L'outil 2-733 (figure 10) est un exemple d'objet denticulé.

Le luisant 1-1115 (figure 9) a été utilisé sur le bord gauche, la totalité du bord droit a été modifiée par une retouche continue très oblique à verticale, la pièce se termine par une troncature oblique convexe.

Le luisant sur bord droit 2-692 (figure 9) a également été utilisé comme burin sur troncature droite sur le bord gauche.

Le burin 2-681 (figure 9) sur bord droit présente de fortes traces d'utilisation sur le bord gauche. Un éclat brut : 2-1229 (figure 9) a été utilisé en burin latéral sur le bord gauche.

Le couteau à dos 1-1111 (figure 10) possède un bord droit modifié par une retouche continue très oblique à verticale qui s'étend aussi dans la partie corticale.

La pointe 2-899 (figure 9) est asymétrique à base convexe et retouche alternée sur la base. La pointe 2-1376 (figure 9) sur éclat est très asymétrique, à base rectiligne et à retouche directe verticale.

L'outil 1-188 (figure 11) classé comme prismatique est fabriqué sur un éclat triangulaire allongé. Le talon, latéral, a été enlevé ; l'extrémité pointue a subi des écrasements ; l'autre extrémité également écrasée présente, de plus, la marque d'un polissage postérieur aux écrasements.

Au cours du décapage, un petit biface nucléiforme avec de nombreuses traces de rouille a été découvert. Il est fabriqué dans un matériau qui diffère des Types rencontrés dans les fosses néolithiques (n° 506 – figure 11).

5. CONCLUSIONS SUR LE MATÉRIEL LITHIQUE

Les matériaux utilisés et l'outillage confirment l'homogénéité culturelle des fosses 1, 2 et 3.

On peut comparer le matériel lithique à celui de la Céramique Linéaire, en particulier à l'Omalien de Hesbaye. Le site Omalien d'Aubechies (Coron Maton) (DEMAREZ 1975 ; FARRUGGIA *et al.* 1979) très riche et situé à 4 km seulement d'Ormeignies offre bien entendu également des éléments de comparaison utiles.

Étant donné l'homogénéité du matériel recueilli sur les trois sites du Groupe de Blicquy que nous avons fouillés (Les Dérodés du Bois de Monchy et Le-Blanc-Bois à Ormeignies et la Bonne Fortune à Irchonwelz) nous utiliserons pour la comparaison les données numériques issues du regroupement de ces trois sites.

Les ressemblances avec la Céramique Linéaire sont les suivantes :

- Le principal type de silex utilisé (Type 1) est le même qu'à Aubechies.
- Les pointes de flèches sont identiques aux types de la Céramique Linéaire.
- Les luisants à troncature oblique existent dans la Céramique Linéaire bien qu'ils y soient en minorité par rapport aux luisants à troncature droite dans l'Omalien de Hesbaye.

Les différences avec la Céramique Linéaire sont importantes :

- L'importance des éclats dans les déchets de taille est plus marquée dans le Groupe de Blicquy, les lames n'y représentent que 8 % sur les trois sites considérés alors qu'ils représentent 20 % dans les fosses 7 à 9 de Aubechies et 16 % sur le site Omalien de «Noir Fontaine» à Horion-Hozemont en Hesbaye (TROMME et HAECK 1976).
- La densité des outils présents dans les fosses est beaucoup plus faible dans le Groupe de Blicquy (2,3 % sur les 3 sites considérés) qu'à Aubechies (14 %). Elle est plus élevée mais variable dans l'Omalien de Hesbaye : 4,5 % à «Noir Fontaine» et 16 % à Waremme – fosse 5 (HAECK et TROMME 1979).
- L'outillage sur éclat est bien représenté dans le Groupe de Blicquy alors qu'il est très minoritaire à Aubechies où l'outillage sur lame domine largement. Cette différence s'explique par le renversement dans les Types de grattoirs. Les grattoirs sur éclat représentent 77 % du total des grattoirs sur les 3 sites considérés tandis qu'ils ne sont que 6 % à Aubechies. Ils sont moins nombreux également dans l'Omalien de Hesbaye : 8 % à Waremme – Fosse 5, 23 % à «Noir Fontaine» et 36 % à Wihogne (La Beguine – Fosse 1) (TROMME 1979).
- Les burins sont nettement plus nombreux dans le Groupe de Blicquy (13 % de l'outillage sur les trois sites considérés) alors qu'il n'y en a qu'un seul à Aubechies

(pour plus de 300 outils). L'Omalien de Hesbaye en a livré très peu : il y en a un seul à «Noir Fontaine», un seul à Waremme – Fosse 5 et aucun à Wihogne. Ils ne sont réduits qu'à quelques curiosités sur les sites de la Céramique Linéaire d'Allemagne.

– Le matériel poli est totalement absent dans le Groupe de Blicquy.

IV. Autre matériel

1. LES BRACELETS EN SCHISTE (figure 12)

25 morceaux de schiste appartenant à 10 bracelets ont été recueillis, 5 bracelets dans la fosse 1, 4 dans la fosse 2 et 1 dans la fosse 3.

Il s'agit de bracelets à section plate – l'extrémité interne est droite ou légèrement convexe – l'extrémité externe est approximativement circulaire ou elliptique et souvent dissymétrique.

L'épaisseur qui peut être légèrement variable sur un même bracelet varie entre 4 et 7 mm.

La largeur des bracelets varie entre 8 et 15 mm et le plus souvent entre 9 et 12 mm.

Le diamètre interne est toujours compris entre 65 et 75 mm.

Ces bracelets ont été fabriqués sur place comme le montre leur état de finition variable, en particulier leur état de polissage. Certains sont parfaitement polis et semblent avoir été brisés avant utilisation.

On a également recueilli deux plaques circulaires plates. Leur diamètre (70 à 75 mm) permet de les interpréter comme des déchets provenant de la découpe interne des bracelets.

2. LE MATÉRIEL OSSEUX

J. DESSE dont le texte suit a analysé la faune des fosses 2 et 3.

3. ANALYSE PALYNOLOGIQUE

En cours.

4. GRAINES CARBONISÉES

Les essais d'isolement de graines carbonisées sont en cours sur les couches des fosses 2 et 3 riches en charbon de bois.

V. Conclusion

Sur la base des similitudes dans le matériel céramique et lithique qu'elles contiennent, de leur alignement et de leur orientation, les fosses 1, 2 et 3 peuvent être

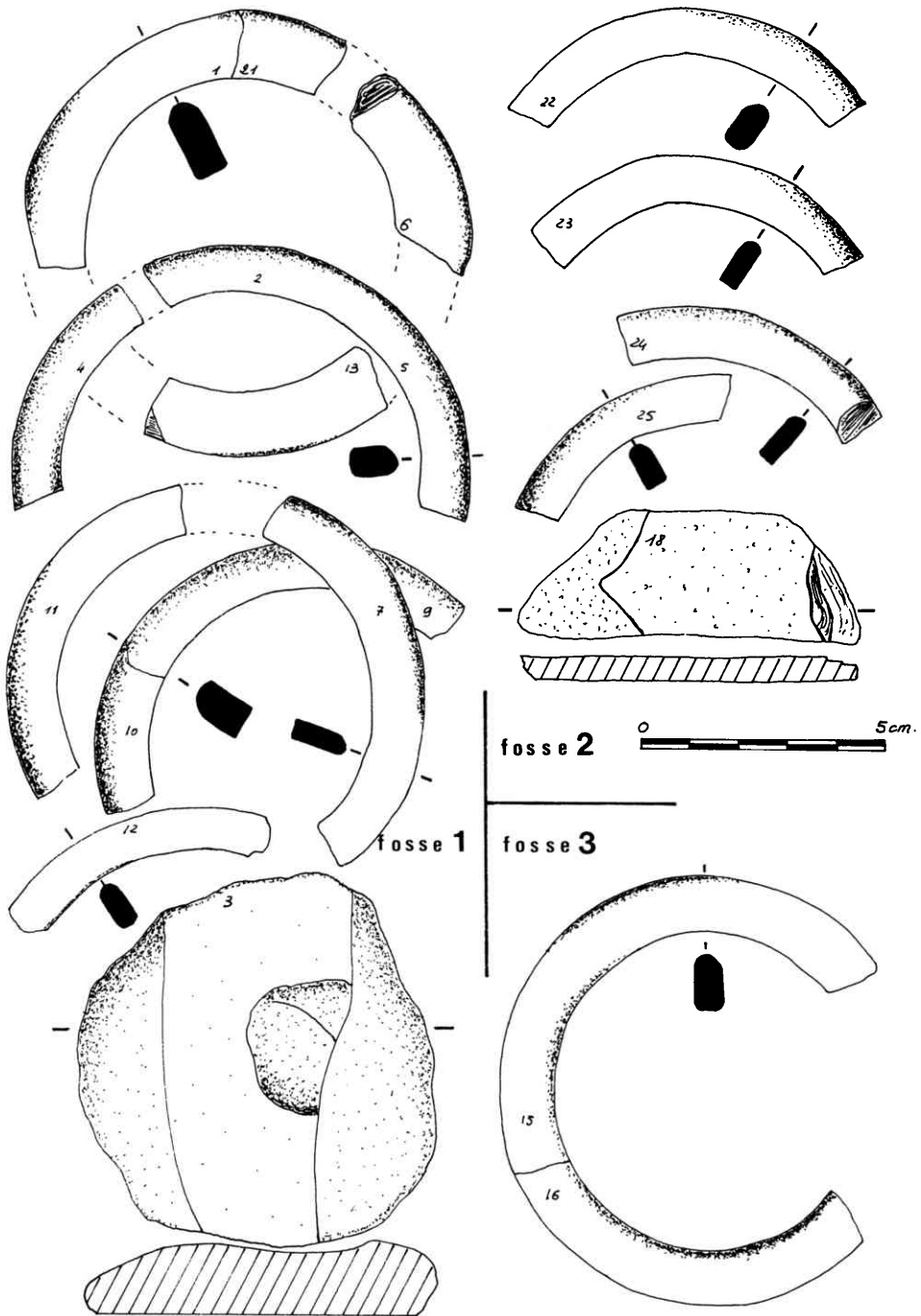


FIG. 12. - Matériel en schiste.

considérées assez vraisemblablement comme les fosses de construction d'un bâtiment dont les trous de poteaux ont dû disparaître par érosion.

Deux de ces fosses ont subi un recreusement afin d'y aménager deux fosses cylindriques dont la fonction n'est pas déterminable.

La nature de l'outillage lithique, l'emploi systématique du dégraissant osseux et les formes céramiques, la présence de nombreux bracelets en schiste, l'absence totale d'herminettes polies indique l'appartenance de ces installations au Groupe de Blicquy.

L'étude du matériel lithique confirme l'existence des ressemblances entre l'outillage de ce groupe et celui de la Céramique Linéaire qui est présent notamment à Aubechies situé à 4 kilomètres au sud d'Ormeignies. En même temps des différences s'affirment, spécialement l'importance de l'outillage sur éclat et des burins dans le Groupe de Blicquy.

Le matériel céramique présente des ressemblances avec la Céramique Linéaire (formes et emploi de peignes pour le décor) et peut être, avec du matériel du Bassin Parisien, immédiatement postérieur à la Céramique Linéaire. L'absence de décor en chevron qui est courant sur les autres sites du Groupe de Blicquy peut être interprété, à titre d'hypothèse, comme le témoignage de l'existence de phases chronologiques dans ce groupe.

Les gens du Groupe de Blicquy cultivent le blé comme en témoignent l'analyse palynologique (FIRMIN 1977) et l'analyse de graines carbonisées (BAKELS 1978) déjà parues et la présence de meules. Ce sont aussi des éleveurs de bœufs et d'ovicapri-dés (DESSE 1977 et ci-après) ; ils chassent le sanglier, le cerf et l'aurochs.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD, G.

- 1964 Le Néolithique dans le Bassin Parisien.
Supplément à Gallia Préhistoire. 394 p.

BAKELS, C. C.

- 1978 Identification de graines carbonisées à Irchonwelz.
Revue archéologique de l'Oise, n° 13 : 20.

BUTTLER, W. et W. HABEREY.

- 1936 Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal.
Römisch-Germanische Forschungen, 11.

CAHEN, D., L. DEMAREZ et P. L. VAN BERG.

- 1979a Une maison danubienne dans le groupe de Blicquy.
Archeologia Belgica, 213, Conspectus 1978 : 30-33.
1979b Néolithique rubané de faciès omalien à Blicquy.
Archeologia Belgica, 213, Conspectus 1978 : 25-29.

CONSTANTIN C., J. P. FARRUGGIA, M. PLATEAUX et L. DEMAREZ.

- 1978 Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental).
Revue archéologique de l'Oise, n° 13 : 3-20.

- COURTIN, J.
1976 Les Civilisations néolithiques en Provence.
La Préhistoire Française, Paris, CNRS, 2 : 255-266.
- DEMAREZ, L.
1970 Ellignies Sainte-Anne (Ht). Un site Rössen.
Archéologie, n° 2 : 80.
1971 Ormeignies (Ht). Un site de la civilisation Rössen.
Archéologie, n° 7 : 7.
1972 Blicquy (Ht) : site de la civilisation de Roessen.
Archéologie, n° 1 : 9.
1975 Aubechies : rubané récent.
Archéologie, n° 1 : 14.
- DEMAREZ, L., C. CONSTANTIN, J. P. FARRUGGIA et J. P. DEMOULE.
1978 Fouilles à Ormeignies (Hainaut, 1977).
Rapport d'activité n° 5 de l'Unité de Recherche Archéologique n° 12 : 101-122.
- DESSE, J.
1977 La faune du site archéologique d'Ormeignies, les Dérodés du Bois de Monchy.
Rapport d'activité n° 5 de l'Unité de Recherche Archéologique n° 12 : 249.
- ESCALON DE FONTON M.
1971 Les phénomènes de néolithisation dans le midi de la France.
Fundamenta, 6 : 132-139.
- FARRUGGIA J. P., C. CONSTANTIN, L. BURNEZ, A. COUDART et L. DEMAREZ L.
1979 Fosses de la Céramique Linéaire (Omalien) à Aubechies : Coron Maton, 1978.
Rapport d'Activité n° 5 de l'Unité de Recherche Archéologique n° 12 du CNRS, pp. 40.
- FIRMIN, G.
1977 Analyse pollinique du site d'Ormeignies – les Dérodés du Bois de Monchy.
Rapport d'Activité n° 5 de l'Unité de Recherche Archéologique n° 12 : 243-248.
- HAECK, J. et F. TROMME.
1979 Contribution à l'étude de l'Omalien. Fosse n° 5 de Waremme «Trihette».
Les Chercheurs de la Wallonie, 24 : 247-290.
- HUBERT, F.
1970 Ellignies-Sainte-Anne (Ht) : Un site de la civilisation de Rössen.
Archéologie, n° 1 : 17-21.
1972 Ormeignies (Ht), site Roessen.
Archéologie, n° 2 : 79.
- MEIER-ARENDT, W.
1969 Die Späteste-linienbandkeramik von Plaidt, Kreis Mayen, und die «Importgruppe 1» von Köln-Lindenthal.
Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte, 10 : 9-23.
- MODDERMAN, P. J. R.
1970 *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*. s' Gravenhage, Staatsuitgeverij.
- RODRIGUEZ, G.
1970 Les Civilisations néolithiques du midi de la France – *Colloque de Narbonne* – Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie. Carcassonne, pp. 19-22.

THEVENOT, J. P. et H. CARRE.

- 1976 Les civilisations néolithiques de la Bourgogne.
La Préhistoire Française. Paris, CNRS, **2** : 402-414.

TIXIER, J.

- 1978 *Méthode pour l'étude des outillages lithiques*.
Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur ès lettres –
Université Paris X, 110 p.

TROMME, F.

- 1979 Contribution à l'étude de l'Omalien.
Les Chercheurs de la Wallonie, **24** : 415-453.

TROMME, F. et J. HAECK.

- 1976 Le village omalien de «Noir Fontaine» à Horion-Hozemont.
Les Chercheurs de la Wallonie, **23** : 331-378.

VERON, G.

- 1976 Acculturation et continuité en Normandie durant le Néolithique et les âges des
métaux.
Dissertationes Gandenses Archeologicae, **16** : 261-283.

Adresse des auteurs : Claude CONSTANTIN, Jean-Paul FARRUGGIA, Mike ILETT
Centre de Recherches Protohistoriques
3 Rue Michelet
75005 Paris – France.

Léonce DEMAREZ
Maison Romaine
7672 Aubechies – Belgique.